

Série **AN : Auteur Nuisant** et
AFP : Attention Faux Philosophes

J'aime parler de ce que j'aime, pas de ce que je n'aime pas. Comme toi. Il y a pourtant urgence à détecter les pièges de faux philosophes qui envahissent l'espace médiatique. Des personnages se titrant philosophe qu'ils ne sont pas. Pourquoi il y en a autant ? Avec celui-là, je me suis fait prendre. Car il est brillant et reconnaît publiquement la souffrance des individus des populations pendant 40 ans : une première ! Mais tout ce qu'il dit défend des valeurs qui ne sont pas celles qui apparaissent.

Le cas Sadin, comme les autres,
Éric Sadin, La fin d'un monde commun ?, 2020
Thinkerview du 6 octobre 2020 :
<https://www.thinkerview.com/eric-sadin-la-fin-dun-monde-commun>

Démonstration :

J'ai écouté Éric Sadin jusqu'au bout : 3 heures ! Ce qui signifie que son discours est assez accrocheur pour titiller mon intérêt pour que je continue à l'écouter. Mais, après une analyse brillante de notre histoire récente de la politique de misérabilisation, voire de mise en dépression des individus des populations asservies (du chômage au confinement), c'est à la fin de ce long entretien qu'il dévoile ses appartenances idéologiques ou ce qu'il n'est pas : un philosophe. Je vois là + un séducteur. Son arme de conviction ? La fausse sympathie larmoyante à reconnaître publiquement la souffrance continue infligée aux individus du peuple depuis 1983, ou la trahison du projet politique idéalisé (qui n'a jamais existé) par le socialiste Mitterrand. Socialisme, idéologie supposée prendre soin des populations asservies (ouvriers et employés).

Cette trahison en tant qu'artiste, je l'ai vécu, assez mal (les censures en série de mes oeuvres qui n'en finissent pas depuis 40 ans) pour pointer à vouloir comprendre les malversations politiques dans ce pays (qui nuisent à l'ensemble de l'humanité et aux autres espèces). J'avais 20 ans lors de la trahison : 1981. Date de la naissance de « la politique culturelle » pour la purge des artistes. 1980-1990, Paris était une hécatombe à artistes à la dérive (dans le monde de la musique créative, l'angoisse était la sensation dominante). Mais, la machine dépressive de contre-attaque des nantis (le nanti vit dans la peur perpétuelle de perdre sa rente parce qu'il l'a volée) s'est mise en action bien avant. Comme clôture à la joie de ce que chacune et chacun vivaient dans la danse des objets de consommation de la modernité : le confort et l'ivresse technologique commencés avec « les arts ménagers » (sic) et les voitures individuelles (pour l'ivresse rock and roll de la jeunesse dans la vitesse ? pas que). Avec tout ce qui suit derrière : l'eau courante chaude, des appartements lumineux, des toilettes indépendantes, avec des vues à des étages improbables, tout ce que la modernité promettait : « le meilleur des mondes » ? Une (nouvelle) réalité.

Mais, le voile de l'illusion du confort de la modernité n'a pas fait écran longtemps. Pour la raison simple que l'idéologie de la machine sociale, elle, n'avait pas changée : l'exploitation des esclaves demeure et reste la fonction essentielle et principale de la raison politique (= la gestion de la cité, la ville = « polis », par des gestionnaires désignés par le souverain). Le voile de la modernité sur la réalité politique a été détecté par la jeunesse estudiantine d'alors, majoritaire par le baby-boom d'après-guerre. L'autorité, mise en spectacle par l'estrade des amphis des salles de cours (pour avoir une tête au-dessus de l'étudiant) où l'autorité des professeurs d'université décoïncidait* avec le « bonheur de la modernité » ambiant. Déjà, une dischronie*. L'amorce qui a déclenché la révolte ? La démonstration actée que : le savoir n'a aucune autorité : surtout dans une université, puisqu'il peut être faux et/ou discutable et surtout pas imposable. (Il existe des ombres quant au rôle et la focalisation médiatique sur certains meneurs étudiants qui ne peuvent s'expliquer que par une manipulation politique de provocation pour enclencher les hostilités). De Gaulle après sa résistance pendant la Seconde

Guerre mondiale était dépassé : il ne comprenait pas ce que désirait cette jeunesse. Pourtant, lui qui a lutté pour la liberté ! Est incompréhensible qu'il ne comprenne pas les motivations de la jeunesse révoltée ; il envoie ses troupes de choc : les CRS contre ses propres enfants ! La rupture (de l'idéalisation) du « contrat social » a été le premier coup violent d'une première trahison politique. Trahison ? Trahison à cause de la croyance des crédules à s'obstiner à croire le bienfait de la raison d'un contrat social qui n'a jamais existé. Ou que son apparence (nécessaire à la conviction pour obéir au plan d'asservissement). La nécessité de la désobéissance civile a pris tout son sens au XXe siècle après mai 68.

Éric Sadin est un continuateur de la pensée critique de Jacques Ellul **, avant, lui aussi de la technologie « grand public » alors naissante (les 1ers « portable computer » (PC) n'ont pas été ce qui est dit et ce qu'on croit, mais des machines 8 bit équipant les institutions et les universités concernées, Commodore pour les uns et, ZX80, 81 pour les bricoleurs). C'est à partir de 1989/1990 qu'Atari et Amiga ont rendu accessible les premiers ordinateurs personnels au public pas utilisateur, mais créateur. Les ordinateurs étaient des objets chers, en 1990 un ordinateur Apple dont la politique de l'industriel destinait sa machine pour le « multimédia » (sic) avec des programmes audio et de traitement d'image. Internet n'était pas encore envahi par les marchands et se présentait comme un coffre de savoirs accessible par tous (de partout, gratuitement avec un modem et une ligne téléphonique. La fermeture des accès pour les rendre payants est un délit public d'usurpation nationale). Avant l'an 2000, les ordinateurs étaient exclusivement des machines de travail. Le foutoir public numérique ou les intentions de contrôle public avec les machines commencent avec le XXIe siècle. L'idéologie « start-up » (= démarrer l'ascension, sic) qui s'est emparée du réseau pour le corrompre au péage et à l'espionnage. Éric Sadin est trop jeune pour avoir une vision élargie de l'évolution numérique qui s'est incrustée dans les foyers et l'intimité des gestes quotidiens. L'utilisateur a choisi lui-même et elle même de se faire séduire par un outil qu'il ou elle ne comprend pas. Apple et Microsoft ont coulé tous les concurrents bien que leurs machines coutaient 20x + chers. Un Apple en 1990 coûtait 50 000FF (16 SMIC) un Atari ou un Amiga 3000FF (1 SMIC) pour (presque) le même travail rendu.

Comme Ellul, Sadin n'est pas philosophe. Le philosophe crée des concepts. Pas des modèles basés sur des opinions. Tous les 2 ne créent aucun concept. Ils critiquent la société. Celle dominée par les jouets technologiques qu'elle ne comprend pas (?). Mais les pièges technologiques piègent qui ? Les utilisatrices et utilisateurs qui ne comprennent pas la technologie qui les gouverne ? Ou celles et ceux qui en parlent convaincus de la vérité de leur « diagnostique » ? Les utilisateurs lambda d'ordinateur de la fin du XXe et du début du XXIe siècle avaient le choix : soit de prendre le chemin de Linux, soit de se laisser séduire par « le monde merveilleux d'Apple » uniquement par l'apparence esthétique ! Ou se rabattre sur le moins cher Microsoft. Entre l'écologie peu dépensière de Linux et le design surenchéri d'Apple, les consommateurs ont choisi l'illusion de l'apparence. Le monde des jouets inutiles. Et pour quoi ? Pour envoyer quelques emails avec des machines surpuissantes qui étaient destinées aux traitements et calculs de l'image de synthèse (fixe et animée) et du son. Le fameux multimédia d'Apple dont les programmes Photoshop (de Star Wars) et ProTools (avec Quark Xpress pour la presse) puis les programmes de synthèse « 3D » (sic) animée tels Max (US) ou Maya (Asie), étaient et reste les programmes dominants de la machine (bien qu'aujourd'hui supplanté, dans le monde de l'audio le couple ProTools + Mac se croit être la marque des seigneurs dans les studios d'enregistrement, alors qu'il marque l'idiotie de payer 10x + cher ce qui coûte 10x - et fait mieux). Microsoft de son côté équipait les banques, les aéroports et les institutions. C'est avec Windows 98 que Microsoft est venu concurrencer Apple dans son domaine « multimédia » à qui il avait déjà pompé la base du système d'exploitation. L'industrie numérique est un monde où tout le monde se pompe les uns les autres. Aucun programme ni aucun système d'exploitation est original à cause de l'imbrication binaire. À l'opposé de l'OS d'Apple, l'OS de Microsoft (OS = Operating System = système d'exploitation, sic) ne pouvait pas se fermer en vase clos exclusif : l'OS de Microsoft devait travailler en réseau, l'OS Apple travaillait en circuit fermé exclusif destiné au multimédia dont les créatifs (pas créateurs) ne veulent rien savoir de l'existence du système qu'ils exploitent ou qui les exploite. Les « Bozos » de l'informatique « ont des Mac » ! (pas : « utilisent l'outil informatique »).

Je me demande donc à qui s'adresse Sadin ? La même question que je me posais pour

Ellul (bourgeois bordelais = vivant dans le confort à Bordeaux loin de ce qu'il dénonce). Quel est leur intérêt de cette critique technologique ? À se poser comme les autres faux philosophes, des prédicateurs de catastrophisme ? Ce qui signifie qu'en réalité, il considère les utilisateurs et les utilisatrices de technologie numérique être des idiots et des idiotes. Ce, pour leur montrer leur idiotie ? Est-ce de la philosophie ? Est-ce suffisant pour se nommer philosophe ? Son émotivité qu'il affiche en public pour appuyer ou souligner ce qu'il va être prêt à dire, tient son public en haleine. Ça, c'est un outil de rhétorique, pour convaincre son auditoire : le beau parleur ne fait pas le philosophe. Que son apparence. Que notre médiocratie favorise. Le philosophe ne s'adresse pas aux foules (pour vendre ses livres dont il se défend). Le philosophe s'adresse à toi, en particulier, dans l'anonymat de l'intimité (sans spectacle public), pour dialoguer sur ce que tu veux savoir. C'est pour cette raison qu'aucun vrai philosophe n'apparaîtra en public. Le public est un concept politique (pour republiquer = gérer la fortune générée par son troupeau). La parole philosophique a été interdite par la politique : par la condamnation à mort de Socrate. Le livre sert de support aux messages du philosophe, pour se parler au-delà du temps de vie. Le livre des éditeurs sert l'adhésion du + grand nombre. Toute la connaissance « officialisée » (sic) = retenue, repose sur cette règle. Ce n'est pas du savoir, mais de l'incitation à la croyance.

Constater la disjonction actuelle entre les décisions politiques et les besoins réels des individus des populations dévastées n'est en rien nouveau, même s'il pointe un idéal politique d'un contrat social qui n'a jamais existé dans la réalité sociale. Constater la disjonction actuelle entre les décisions politiques stupides et méchantes et les besoins réels des individus des populations dévastées, c'est ignorer l'histoire de la domination politique née il y a (que) 5000 ans par l'institution des 1eres cités-État. Dire ça, c'est ignorer le principe fondateur de la raison de l'existence de la politique avec l'État : la gestion des esclaves par la violence et pour la guerre (pour servir quelques nantis). Le mot politique signifie clairement « l'administration des citoyens », il n'est jamais dit que la politique (avec la police) est « l'administration des citoyens par eux-mêmes » = la démocratie. La démocratie est l'illusion souhaitée des esclaves (qui n'a existé que le temps du règne (sic) de Péricles et qui ne concernait pas les esclaves).

Sadin défend l'Institution (? qui pourtant annihile l'autonomie et l'esprit critique), souhaite sa reconstruction, car il la croit détruite. Elle n'est pas détruite, elle est seulement désinstituée du monde public, ce qui signifie que les institutions ont été déchargées détachées de la croyance publique à « un service public » pour ne se consacrer qu'à l'intérêt qu'elles ont toujours servi : l'intérêt général des propriétaires d'esclaves, dont le premier, les membres du gouvernement. Ce qui en 5000 ans de politique demeure toujours le même objectif : la banalisation du racket pour l'entretien du privilège de quelques-uns et de jouer à la guerre avec les humains serviles. La domination des maîtres d'esclaves ne sert qu'à préserver ça, avec la violence de l'intimidation de la menace, à extorquer les moindres économies des esclaves autonomes usagers : il suffit de regarder une facture d'eau ou d'électricité pour comprendre les malveillances gouvernementales illégales. Mais combien refusent de payer ses malversations ?

L'Institution est le bras armé du pouvoir de l'État sur les êtres humains enfermés dans l'esclavage et parqués dans des agglomérations (de cités de tours et barres « cages à poules ») que tout le monde doit nier pour continuer à pouvoir vivre à servir le pouvoir = à travailler pour se donner une raison de vivre son existence merdique. Le reconnaître générerait une hécatombe de dépressions, voire de suicides. Guy Debord s'est suicidé en révélant les dessous de l'illusion des « 30 glorieuses » et de l'esclavage moderne.

Défendre l'institution revient à défendre le gardien de prison qui est là pour humilier le prisonnier (Michel Foucault). La raison de l'existence de l'État c'est : enfermer pour gérer les stocks à la hausse (fisc, fiscal < « fiscus » = caisse pour l'argent). Bien que Sadin clame son indépendance financière (il n'est pas fonctionnaire à enseigner à l'université) par sa dépendance aux « droits d'auteurs » (un péage d'usage à l'auteurité institué au XVIIIe siècle). Le droit d'auteur français ou le copyright anglais est la conséquence de l'idée de la propriété qui aujourd'hui infeste le monde à empêcher les autres d'agir de créer ou d'utiliser ce qui revient à toute l'humanité. Déposer un ouvrage pour l'exclusivité de ses « droits d'exploitation » (sic) par les brevets (et pire, des brevets sur le vivant, les graines jusqu'aux virus artificiels)

revient à privatiser l'espace vital, autrement dit à annihiler la liberté de se promener là où on veut pour : « le droit de tuer l'intrus » par légitime défense (sic). « La défense nationale » (sic) est le titre de l'institution autorisant le meurtre en masse. Ce projet est à l'origine de l'institution de l'État : rassembler dans l'enceinte fermée d'une ville les êtres humains dispersés. En quoi la création d'un ouvrage doit devenir une exclusivité à péage ? Dans un monde où l'individu créateur est devenu un copieur ? N'a de sens que la volonté d'avoir. De posséder par déposséder l'autre de ce que je convoite. De vivre pour avoir. Pas de vivre pour être (libre). Notons que les éditeurs parisiens forment un clan surnommé « l'Hollywood de l'édition francophone ».

Sa critique d'Internet comme faux projet politique de « quelques hippies californiens » (sic) montre d'abord son mépris et la première dissonance dans son discours qui révèle, comme pour Ellul, son charlatanisme de se nommer philosophe pour un diseur d'opinions alarmistes (comme Stiegler et bien d'autres, biens publiés et biens médiatisés pour vendre leurs cames-en-lots)**. Certainement pas un philosophe. Les premiers projets du réseau Internet, submergés par les marchands d'aujourd'hui, étaient de rendre le savoir accessible gratuitement à tout le monde. Projets combattus par les propriétaires voleurs à coup de copyright et de droits d'auteur dont l'industrie d'Hollywood perçoit des milliards de dollars chaque année volés aux artistes. Les projets de bibliothèque mondiale tels : Projet Gutenberg gutenberg.org ou Internet Archive archive.org, ou + spécialisé dans la poésie : UbuWeb ubu.com, ou des sites attachés à leur artiste comme centrebombe.org, survivent à ce ras de marée marchant de l'Internet, utilisé comme vitrine d'un catalogue d'achats.

Le coup final de son discours séduisant révélé collabo-pro-dominant (la politique est bien une intension de domination et certainement pas d'accord gouvernés-gouvernants) est sa critique des Black Bloc. Sa critique montre qu'il ne connaît pas son sujet (ou ne veut pas connaître le rôle réel des Black Bloc. dans les manifs). Non, ce ne sont pas des casseurs (rôle que prend la police en civil pour déclencher la violence de l'émeute pour l'assaut armé de la police dans un acharnement de violence). Les Black Bloc défendent des manifestants pacifiques des attaques policières par des stratégies de détournement de focalisation et sans arme. Dire publiquement le contraire montre que Sadin est comme les autres faux philosophes médiatisés, un défenseur (mal) dissimulé de la raison de la souveraineté du gouvernement, autrement dit de la domination du propriétaire qui asservit les êtres humains à obéir disant : tu n'as pas le choix.

Sadin fait partie de la lignée de ces nombreux intellectuels parisiens qui se considèrent publiquement pour ce qu'ils ne sont pas, bien qu'il soit + brillant que les autres pour l'écouter jusqu'au bout, avec l'appui massif des éditeurs, car cette rhétorique alarmiste rapporte un gros pactole à exploiter la misère d'esprit des asservis-clients-admirants qui payent pour entendre un discours disant : « je vous ai compris » (ça sonne familier non ?). À croire philosophie, des opinions de diseurs publics, est une conséquence de notre médiocratie cultivée (avec ses abords idiocratiques, surtout dans les zones de violence), de laquelle l'humanité n'arrive pas à s'extirper depuis 5000 ans ou que par intermittence et qu'à la décomposition des empires, pour retrouver sa liberté originelle.

Notre médiocratie favorise ces diseurs d'opinion nommés philosophes qu'ils ne sont pas et dont les livres envahissent les étagères des librairies. Car, c'est de loin beaucoup + facile : de lire des opinions (qui reconnaissent ton malheur) que de pouvoir comprendre des concepts philosophiques (qu'eux-mêmes ne comprennent pas). Sadin défend un « capitalisme communautaire institutionnel » (sic), car lui sait ! que l'isolation des esclaves va les faire périr : mais c'est exactement l'intention des gouvernements, tellement ils se montrent bêtes. Mais il faut bien une personne publique pour le remarquer, histoire de soulager nos populations tellement meurtries continuellement depuis 40 ans.

Je n'ai rencontré aucun philosophe, depuis la mort du dernier : Gilles Deleuze. **

Notes

* motnon = mot qui n'existe pas dans les dictionnaires

** <http://centrebombe.org/livre/app.06.html>

Personnages contradictoires

Jacques Ellul (1912-1994) est un cas particulier, à la fois nationaliste bourgeois (de Bordeaux) et intelligence indépendante qui ne demande qu'à s'épanouir, il énonce les contradictions de notre société et démystifie ses croyances tout en s'accommodant de ces contradictions : de l'esprit et de son idéologie. C'est un homme à la pensée brillante et lucide, mais un homme suffisant au goût étriqué et cucul qui fausse son analyse rebelle : une curiosité.

Noam Chomsky (1928-) dénonce les libertés contrariées, l'impérialisme américain, les manipulations de la pensée, l'intoxication et l'autocensure auxquelles se prêtent les médias, leur hypocrisie, le rôle de caution qu'acceptent souvent de jouer des « grands intellectuels » où l'optimisme de l'analyse et de l'engagement militants se confronte à un pessimisme rationnel face à l'avenir de l'espèce humaine tout en profitant du système médiatique néolibéral anarcho-capitaliste pour célébrer sa personne.

Puis certains traitres usurpateurs tels que :

René Girard (1923-2015) dit philosophe ? Propagandiste qui s'évertue à prouver que les victimes de la persécution sont les dominants au pouvoir. Défend cette croyance dans tous ses ouvrages, ce qui doit avantager son niveau de confort de vie à la mode bourgeoise. Je ne vois pas d'autres explication.

Jacques Rancière (1940-) dit philosophe ? Croit ou fait croire que la politique est : « un partage social » (sic), alors que la politique est « l'art » (sic) de gouverner les autres (de les faire obéir à ses désirs). Compromets sa pensée dans la « politique culturelle » généralisée par Mitterrand à partir de 1981 jusqu'aujourd'hui (censure des oeuvres originales d'artistes libres et indépendants) pour assimiler 2 souverainetés opposées : les oeuvres originales des artistes libres et la répression politique de domination où l'une développe l'intelligence et l'autre développe la bêtise pour pouvoir gouverner la crédulité des croyants ignorants ainsi éduqués (le politique agit aussi surtout dans le domaine de l'éducation pour conditionner les enfants à obéir).

Jacques Attali (1943-) dit philosophe ? Commence bien avec son livre Bruits (1977) le balbutiement d'une pensée vibratoire, mais son ambition le pousse à agir en politique (en devin présidentiel) jusqu'à se ridiculiser de propos corrompus par le pouvoir (tout comme Pierre Boulez) mais le ridicule de ses paroles n'empêche pas sa médiatisation par la presse dominante qui a besoin de lui comme des autres pour confirmer le sérieux de l'information qui n'est qu'une digression de la vérité dissimulée. Contrairement à la parole philosophique, la parole politique ne peut pas être franche (vraie), car le but politique est d'accéder à un pouvoir que la vérité empêche. La stratégie d'accès réside toujours dans la dissimulation (la philosophie n'a pas besoin de Services Secrets).

Bernard Stiegler (1952-2020) dit philosophe ? Chef d'entreprise de conseil en urbanisme technologique qui terrorise les foules en prédisant des catastrophes imminentes (abondamment publié, interviewé et conférenciant, jusqu'à persuader des militants se disant libertaires) qui convaint la moitié du public. Parle et écrit par citations permanentes d'universitaires inconnus (référents qui font convaincre de sa culture confondue avec savoir), sur le bénéfice du futur technologique des « smart-cities » pour le bonheur des populations prises en charge (sous contrôle). Agissant comme les entreprises géantes avides de pouvoir (qu'il condamne) comme Google ou Microsoft (mais pas Apple ?) pour les + visibles et consoeurs dissimulées (qu'il ne condamne pas et avec lesquelles il travaille, comme Orange qui

est une propriété du gouvernement) pour instaurer une dictature du bonheur dans l'obéissance absolue de la douceur technologique (blanc et transparent). La dictature, c'est pratique, ça crée des esclaves qui enrichissent, par le péage et le travail obligatoire, les nantis politiques (acteurs médiatiques inutiles) et ses partenaires financiers (avec l'aide de la police). Programme inchangé depuis 5000 ans.

Michel Onfray (1959-) dit philosophe ? Vulgarisateur médiatique et prof médiatisé par la presse dominante, livres en vogue (publiés en poche), issu de la classe populaire, s'installe dans la classe bourgeoise parisienne, prône la liberté libertaire opposée à la liberté libérale (? celle qui vend ses livres) à travers l'hédonisme (à partir du fameux « être au lieu d'avoir » qui n'est pas de lui). Dit agir pour la jouissance (?) au contraire du corps souffrant obéissant, désincarné par la machine sociale (l'État, le concept de l'État monstre « le Léviathan » est de Thomas Hobbs), le tout dans un style flamboyant avec beaucoup de phrases qui servent l'abondance de sa publication. Onfray mène un faux combat politico-médiatique, une diversion de la pensée pour divertir et rassurer les spectatrices. Ces positions morales montrent son appartenance aux souverains. Sans avoir de sang sur les mains autant que son ami Bernard Henri Levy qui manipule son image médiatique pour masquer ses extorsions économique-politiques à son profit pour entretenir sa fortune personnelle, bien que surabondante et qui aussi se fait passer pour philosophe : a créé Onfray son contradicteur.

Que des insignifiants à oublier

Nous pouvons maintenant enfin considérer que :

TOUTE CONVICTION MASSIVEMENT MÉDIATISÉE EST TOUJOURS FAUSSE *

Dans le cas contraire, sa médiatisation ne serait pas nécessaire.

La purge politique des artistes authentiques a débuté à partir des années 70 du XXe siècle avec « la révolution conservatrice » (dont personne n'a rien perçu), puis systématiquement à partir de la « politique culturelle » de Mitterrand en 1981 : aujourd'hui au XXIe siècle, il n'existe plus aucune oeuvre originale accessible par le grand public dans les lieux publics. Les Lieux Culturels ainsi nommés sont Les Lieux de Censure : programmeurs de concerts et commissaires d'expositions tous fonctionnaires (esclaves) attachés au gouvernants (gardiens) censurent la liberté créatrice originale nécessaire à l'épanouissement de l'intelligence et de sa sensibilité de chacune et chacun et non envers un public anonyme compté. Le véritable artiste est très redouté par le politicien. Car, dans le cas d'une intelligence générale développée, tout gouvernement devient obsolète.